



Fraize – La Chapelle du Suisse

Photo René Thèrenot

La Chapelle du Suisse, près de Fraize

La chapelle du suisse ⁽¹⁾ est le but d'une agréable promenade des environs de Fraize. Sise en plein hagis (ainsi appelle-t-on les bois particuliers, par opposition aux grandes forêts domaniales ou communales), très accessible aux piétons, puisqu'elle est à moins de deux kilomètres du centre de Fraize et à un petit kilomètre de la section de Clairegoutte, cette chapelle fut érigée vers 1865, ainsi que nous l'apprend l'inscription suivante, gravée par une main malhabile sur une plaque de grès rouge :

BÉNIE PAR M. TOUSSAINT, CURÉ DE FRAIZE

LE 7 JUIN 1863

CETTE CHAPELLE A ÉTÉ FAITE
PAR J. J. VINCENT LE 13 MARS 18..

Puisque cette chapelle fut bénie, c'est que le clergé d'alors y vit un certain intérêt spirituel, car il existe en forêt beaucoup d'autres chapelles auxquelles le clergé a refusé la bénédiction, ou même qu'il a frappées d'interdit, soit à cause des superstitions, qui s'y rattachent, superstitions qui ont bravé le temps ; soit à cause des désordres que provoquent les réunions en ces lieux.

¹ Coordonnées Lambert des lieuxdits cités :

Chapelle du Suisse : $x = 44\ 160$, $y = 53\ 420$, $z = 600$.

Cabaret des oiseaux : $x = 44\ 500$, $y = 53\ 680$, $z = 540$.



Jean-Joseph Vincent en costume de Suisse, d'après un daguerréotype. On remarquera, posés à côté du chapeau monumental, divers souvenirs du pèlerinage : gros chapelet en bois tourné, crucifix et statuettes.

On y arrive facilement par trois chemins qui y convergent ; deux partent de Clairegoutte et un troisième du bas de Clefcy. Le sentier quittant Fraize derrière la gare rejoint un de ces chemins de Clairegoutte à l'orée du bois. Le site et ses différents accès est très pittoresque ; les issues permettent d'apprécier d'agréables perspectives sur la Meurthe, sur la Petite Meurthe et sur les coteaux d'Anould.

Malgré l'indication de certaines éditions de la carte d'état-major, cette chapelle n'est pas située sur le territoire de Fraize, mais sur celui de Clefcy, tout contre la ligne frontière du faîte, au point culminant. Lors de son érection, il existait très peu de hags sur ce coteau, hormis quelques friches. De là on jouissait même de vues très étendues sur les deux vallées confluentes de la grande et de la petite Meurthe.

De nos jours, avec le Calvaire en fonte et son Christ presque aussi grand que nature qui se dresse tout à côté, cette chapelle n'est

pas seulement un agréable but de promenade ; c'est aussi un lieu de dévotion, propice au recueillement et à la réflexion de ceux qui veulent bien s'y arrêter et s'y reposer un instant. A l'intérieur, une statue sur l'autel, un tableau copié de Murillo, indiquent que la chapelle est dédiée à la Vierge. Elle fut jadis et reste très fréquentée, ainsi qu'en témoignent les nombreuses inscriptions ou initiales crayonnées sur les murs, gravées sur la pierre ou sur le vantail de la porte.

Il semble bien que son bâtisseur ait voulu la préserver des injures des éléments, car sur trois côtés, à quelques mètres, il a élevé un rempart de pierres sèches : un murger. Construite avec des pierres de granit et de gneiss ramassées sur place, elle est couverte d'une sorte de voûte rustique en maçonnerie. Les embrasures de la porte et de l'unique fenêtre sont en grès rouge de la Houssière ou des Rouges-Eaux, comme les cadres des fenêtres et des portes de nos anciennes maisons. La porte de la chapelle ouvre vers l'Est, tandis que la petite baie en arc brisé qui l'éclairé prend jour au Sud. Un toit coquet à quatre pans, aux bords légèrement relevés couvre la construction carrée et un léger auvent en avancée protège la porte. La couverture, en bardeaux ou essis d'épicéa, a été refaite vers 1920 par Joseph Vincent, dit Joseph de la Cour, petit-neveu du bâtisseur, et Jean-Baptiste Béjot de la Roche. Comme il sied, le sommet du toit est surmonté d'un tout petit globe en fer duquel émerge une croix simple et rustique en fer forgé. Ce globe en fer blanc, aujourd'hui rouillé, tout bosselé et perforé, a servi de cible à des soldats en manœuvre, vers 1898 ; ils ont exercé sur lui leur adresse avec des cartouches « à blanc », ne se doutant pas que des balles de cartons puissent, à courte distance, mettre ce globe en si piteux état.

Le Calvaire, qui dit-on nécessita le concours de trois paires de bœufs pour le monter à pied d'œuvre par le chemin direct, est érigé à quelque trois mètres de l'angle Sud-Est de la Chapelle ; sa présence et le calme du lieu portent à la rêverie et à la

méditation-La porte doublée de frises en chevrons paraît très ancienne. Mon père, du vivant de Jean-Joseph Vincent, le fondateur, avait fait à la chapelle une fenêtre en ogive rectiligne trilobée. Des vandales l'ont détruite pour s'introduire à l'intérieur et s'emparer de quelques sous qu'y avaient jetés les visiteurs. On l'a remplacée par un grillage métallique losange, plus difficile à violer, réalisé par M. Ernest Durr de Clairegoutte.

On ne sait d'où vient le petit autel intérieur ni les statues dont l'orna le bâtisseur. Mais le grand tableau, reproduction de la Vierge aux Anges de Murillo, qui décore le mur sud, nous confirme toute la dévotion que Jean-Joseph Vincent avait pour la Sainte Vierge.

A plusieurs reprises, j'ai vu sur l'autel un petit coffret de bois exotique, genre palissandre, disparu aujourd'hui, qui contenait un petit rameau portant une épine longue de trois à quatre centimètres. C'était, disait-on, et le disait le neveu Joseph Vincent, une épine de la couronne de Notre-Seigneur. Il faut plutôt penser que cette épine, si longue, provenait soit d'Orient soit du Midi de la France où ce genre d'épines est commun, et qu'elle était devenue relique par contact avec un objet saint ou vénéré, tel que le Suaire ou la vraie Croix.

Beaucoup de visiteurs certainement, qu'ils soient de Fraize ou qu'ils soient étrangers, se demandent pourquoi ce nom de Chapelle du Suisse. L'origine en est simple; l'inscription qui nous indique le nom du fondateur nous en donne en même temps la raison, puisque Jean-Joseph Vincent était suisse de la paroisse de Fraize.

Né à Clairegoutte, ban de Fraize, le 22 septembre 1811, il y était sans doute cultivateur. Célibataire, il remplissait les fonctions de suisse, et une vieille photographie nous le montre bel homme, fier de son uniforme et de ses fonctions.

C'était vraisemblablement un ancien soldat, voire un gradé; un pistolet d'époque 1830, gardé comme souvenir dans sa famille,

porte un écusson du 6^{ème} Cuirassiers. Les archives paroissiales de Fraize ayant disparu dans l'incendie du presbytère au cours du bombardement de 1914, je ne puis rien dire de certain à ce sujet, sinon rapporter l'impression et le souvenir qu'en ont conservés les rares anciens qui l'ont encore connu.



Jean-Joseph Vincent partant en pèlerinage à Einsiedeln, vers 1860. Il porte le costume habituel des montagnards de la haute Meurthe au milieu du XIX^{ème} siècle.

De ses fonctions de suisse, il s'acquittait avec dignité, sérieuse piété et grand dévouement; il ne les quitta que le jour où il fut rappelé à Dieu, le 3 juillet 1884, à l'âge de 72 ans. Il était très pieux; une autre photographie nous le représente aussi en tenue de pèlerin, portant blaude (blouse longue), coiffé du feutre à larges bords des montagnards d'alors, partant à pied pour Einsiedeln, le *boux*, le chapelet à la main et le livre de prières sous le bras, il servit sa paroisse de toute son âme et nous lui devons

une pensée reconnaissante tant pour ses services que pour l'érection de « la Chapelle du Suisse et du calvaire ».

C'était un homme quelque peu instruit, puisque c'est lui qui, dans un compte que je possède, établissait la quote-part de chacun des propriétaires de Bazure pour la réfection de la vanne des Gravières, en aval de Fraize, à hauteur du hameau, des Aulnes. Il s'intéressait à tout, ainsi qu'en témoignent les nombreuses recettes qu'il avait copiées sur un volume de *Secrets concernant les Arts et les Métiers*, édité à Nancy en 1721. Il alla même jusqu'à rechercher de l'or à la Fontaine du Coucou, au bout du Champ de la Sausse, au-dessus des ruines du Cabaret des Oiseaux, à Fraize. On voit encore aujourd'hui les excavations de ses fouilles qui, malheureusement pour lui, ne donnèrent pas les résultats qu'il escomptait, soit que l'or fût absent de ces lieux, soit qu'il ne disposât pas des moyens nécessaires pour en recueillir les fines paillettes. Certes, il aimait aussi à lire, car il avait fait relier plusieurs volumes de l'Année dominicaine, les Sermons et Oraisons funèbres de Lacordaire et d'autres encore.

Tel était ce Jean-Joseph Vincent, le Grand Suisse, le Fidèle pèlerin d'Ensiedel, qui le 3 novembre 1861 acheta à la veuve Jean-Baptiste Pierrat, du Bas de Clefcy, 30 ares de terrain, complétés en 1869 par 19 autres ares, pour ériger sa chapelle, témoignage de sa dévotion à Notre-Dame.

Quant à la famille Vincent, très ancienne à Clairegoutte, elle habitait la grosse ferme dite la Cour, attenante au coteau de la Châtelaine avant que la voie ferrée ne l'en eût séparée. Cette ferme était, il y a un siècle, exploitée par la famille Vincent, dont les

frères et sœurs vivant ensemble et célibataires cultivaient les terres de Bazures, images de Fraize et de Ban-sur-Meurthe, appartenant aux Dupont et Ranfaing d'Épinal. Sur cinq enfants, un seul fit souche, et cette branche demeure aujourd'hui représentée par les enfants de Joseph Vincent, lui-même petit-neveu du Grand Suisse. Ils habitent Plainfaing et sont toujours propriétaires de la Chapelle.

Le Grand Suisse de Fraize, que ma génération n'a pas connu, n'est plus qu'un vague souvenir chez les plus vieux de chez nous, déjà très peu nombreux; mais ce souvenir demeure matérialisé par la chapelle que ses mains pieuses ont édifiée. Elle a traversé les ans, soigneusement entretenue par Joseph Vincent le petit-neveu. Elle a été respectée par les Allemands qui en automne 1944 avaient solidement organisé les alentours de ce point culminant de l'Épine (extrémité Ouest du coteau, à l'endroit où il s'abaisse pour disparaître) en nid de résistance. C'est en travaillant à cette organisation, édifiée surtout par les hommes de Fraize requis par les Allemands, que le jeune Louis Barbe des Aulnes reçut la mort d'un obus américain.

Les ans ont passé; Joseph Vincent lui-même n'est plus; mais ses enfants, on peut en être certain, entretiendront cette chapelle, patrimoine moral qui leur est cher, et nous souhaitons à ce sanctuaire de chez nous, des visites aussi nombreuses et recueillies que l'espérait son bâtisseur.

Henri LALEVÉE
Instituteur honoraire,
conseiller général des Vosges.
Les Aulnes, Fraize.